

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

## ADRIEN BELGRAND

Ici, point de Marcello Mastroianni, ni de Sofia Loren. Pourtant, la même douceur, la même discrète sensualité infusent. Le décor extérieur chante la luxuriance et la sérénité. Le logis intérieur resserre ses ombres suspendues sur des instants volés. Comme la caméra d'Ettore Scola, les scènes peintes d'Adrien Belgrand illuminent une temporalité singulière, celle des espace-temps si rares où ne sont convoqués qu'une attente radieuse et le goût de la contemplation. L'œil s'insinue dans un cocon aux atours caressant, un brin nostalgiques, où se rêvent des lendemains meilleurs et se cristallise le plaisir simple du temps qui passe. Le quotidien devient précieux. Il préserve ici une jeunesse innocente qu'a pu conter Rohmer avec le même langage faussement candide et résolument attachant. La scène de genre se révèle alors bien plus qu'une banale illustration de la vie, elle devient, sous le pinceau de l'artiste, une narration sublimée, peut-être même une autofiction. Les personnages sont des proches du peintre et introduisent le réel dans un roman rêvé où la ligne d'horizon orangée se reflète dans les bleus métalliques d'une piscine ou d'une crique paradisiaque. Naturalisme et artificialité marient leurs coloris intenses, à l'image du réalisme qui s'entremêle au songe, pour ne faire plus qu'un. Les teintes sont celles d'une douceur mélancolique ou d'une explosion de joie, à l'image de cette jeune femme faisant l'étoile dans une piscine dont le fond ornemental confine à la séduction de l'abstraction.

Pourquoi, devant les peintures d'Adrien Belgrand, ne pense-t-on plus au sujet représenté mais se prend-on à entrer en délectation d'une image que l'on boit, que l'on s'approprie, que l'on désire ? Parce que le jeune peintre, par sa science sublime de l'huile et de ses mélanges, réussit à déplacer la fenêtre de la peinture dans une réalité parallèle dans laquelle on se projette immédiatement. Et la touche est si fluide qu'elle fait oublier le geste pictural. Plus veloutée que dans ses tableaux antérieurs, elle s'arrondit à dessein, se plie à des nuances subtiles, revendiquant volontairement l'incarnat magique de la peinture. Il y a ce quelque chose de l'ordre de l'évidence, de l'apparition. Mais surtout, on se trouve ici devant le sujet de la peinture elle-même. L'artiste en effet nous invite, à travers la fenêtre de ses tableaux, à regarder la manière dont la peinture a le pouvoir de construire d'autres mondes, presque semblables au nôtre, mais fondamentalement différents et inaccessibles. C'est ainsi que dans un magistral autoportrait il met en abyme ses propres toiles, se mettant en scène dans son atelier entouré des œuvres que l'on voit justement dans l'exposition, reproduites avec une troublante minutie.

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

## ADRIEN BELGRAND

Adrien Belgrand est assurément un des peintres les plus doués de la nouvelle scène de la peinture figurative qui fait actuellement son retour sur les cimaises des galeries et des musées. Autrefois boudées, les couleurs peuvent à nouveau éclater. Et chez Belgrand, elles susurrent à merveille les pans flamboyants de Vallotton ou les macérations songeuses de Claude Lorrain. D'immenses couchers de soleil semblent même conjuguer le velouté de la peinture flamande et la lumière mordorée de Californie. Car, à l'évidence, David Hockney est une référence majeure pour l'artiste. L'eau turquoise des piscines, un de ses motifs récurrents, en témoigne. Moins oniriques, les scènes urbaines s'intéressent au mouvement et à l'illustration de la société - scènes de train aux couleurs de la Sncf, scènes d'avions aux couleurs de Transavia - tandis que les intérieurs d'appartement convoquent une introspection plus confidentielle. Une Journée particulière titrait le film du réalisateur italien que reprend à son compte le peintre dans cette exposition qui nous fait voyager de l'ensoleillement au crépuscule, de la ligne du balcon à celle de l'horizon, invariablement tendue vers un ailleurs mystérieux, avec la même obsession de la couleur et de ses infinies possibilités. Le désir fou de la peinture, feutré et persistant, nous étreint.

Julie Chaizemartin  
Journaliste et critique d'art